



« TEFAP MAASTRICHT RESTE UN FORMIDABLE LIEU DE BRASSAGE »

BEN JANSSENS

Président du comité exécutif de Tefaf (The European Fine Art Fair), dont le vernissage a lieu aujourd'hui à Maastricht, le marchand d'art asiatique Ben Janssens (Londres) évoque cette 26^e édition et l'évolution du marché de l'art.

A. C. Les sections d'art moderne et contemporain se révèlent souvent de qualité inégale sur Tefaf. Quelles démarches avez-vous faites pour les mettre au diapason du reste de la foire ?

B. J. Il y a, il faut dire, une rude concurrence d'Art Basel et d'Art Basel Miami Beach, de la FIAC [à Paris] aussi. A Tefaf, nous restons globalement fidèle à l'ancien, mais en élargissant le spectre. C'est pourquoi nous avons voulu attirer cette année un ou deux grands noms dans le domaine du contemporain : Gagosian [déjà présent en 2006] revient par exemple. L'important, c'est que le public semble aussi vouloir retrouver à Maastricht du moderne et du contemporain. Nous représentons de nombreuses disciplines, et le moderne et le contemporain n'en sont que deux parmi d'autres.

A. C. L'art islamique est-il enfin représenté cette année ?

B. J. Depuis des années, j'insistais pour que l'on mette un peu d'art islamique dans la foire. Nous avons réussi cette fois cette ouverture et avons invité deux galeries, Kevorkian (Paris) et Amir Mohtashemi (Londres) pour combler ce vide. Très peu de places se libèrent et quand cela arrive, nous faisons attention à les consacrer si possible à des disciplines qui ne sont pas déjà représentées. Le pays d'origine compte aussi pour nous, car il représente des marchés potentiellement intéressants. Cette année, deux nouveaux pays nous rejoignent, le Japon (Yufuku Gallery), et la Norvège (Galleri K).

A. C. Le secret de Tefaf ne réside-t-il pas d'abord dans le *vetting* ?

B. J. La foire est unique et nous ne cherchons pas la comparaison avec d'autres salons. En revanche, nous tâchons de faire en sorte que le processus de *vetting* [validation des œuvres sur les stands] soit considéré comme le plus strict possible. J'ose soutenir que dans ce domaine, nous donnons le la aux autres foires.

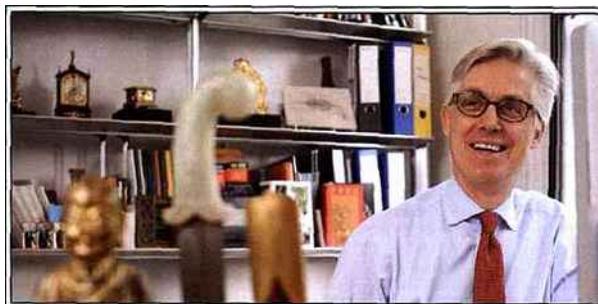
ENTRETIEN AVEC BEN JANSSENS

SUITE DU TEXTE DE UNE A. C. Marier maîtres anciens et modernes semble le nouveau dogme, de la Biennale des Antiquaires à Paris à Frieze Masters à Londres. Quel est le positionnement de Tefaf ?

B. J. C'est quelque chose que nous pratiquons depuis toujours, peut-être de façon pas toujours perceptible. Finalement, ceux qui le font aujourd'hui l'ont appris de Tefaf ! Nous n'avons jamais eu besoin de le mettre en avant car le mélange nous semblait naturel de par la diversité des domaines couverts par la foire. Dans le mien, l'art de la Chine ancienne, je constate un croisement de plus en plus fréquent avec le contemporain. Avant, les acheteurs se contentaient de l'art des premières dynasties ; maintenant, ils découvrent que cela peut très bien aller avec du *cutting edge*. Mais, par ailleurs, je constate depuis le temps que je connais Maastricht comme simple participant, que nous n'avons plus affaire au même type de collectionneurs. Les collectionneurs spécialistes restent présents mais un nombre impressionnant d'acheteurs, et mes confrères seront je pense d'accord avec moi, s'autorise à aimer tout ce qui est beau, un jour une antiquité gréco-romaine, un autre un meuble français. Je n'y vois pas de mal.

A. C. Comment interpréter la récente décision de votre confrère londonien Agnew's de fermer ?

B. J. C'est dommage, cette galerie (qui participe pour la dernière fois à Tefaf) était une institution. En même temps, il faut essayer de se mettre à la place de son dirigeant. Après avoir été au sommet du métier, avoir vu passer entre ses mains le *net plus ultra* de la peinture, ce n'est pas facile de se rendre compte que ce type d'art, comme les collectionneurs, se font rares, que le marché a changé. Cela aurait été plus facile d'évoluer pour une plus petite structure. Leur réputation en peinture ancienne est telle qu'il serait difficile de créer un public qui vienne pour autre chose. C'est un serpent qui se mord la queue. Par ailleurs, cela témoigne de la crise générale des ventes en galeries. Les gens n'ont plus le temps de rendre une visite approfondie à



Ben Janssens © D R

chaque marchand. D'où le succès actuel des foires, où l'on peut en deux jours, comme à Maastricht, voir plus de 250 galeries. La plateforme de l'art, c'est aujourd'hui la foire, plus la galerie. **A. C.** Vous avez organisé en amont la présentation d'un florilège d'œuvres de la foire à São Paulo. Pour quels résultats ?

B. J. Il est toujours intéressant d'explorer des marchés en plein essor, et l'Amérique latine en est un. L'occasion s'est présentée car plusieurs personnalités bien connues de certains de nos exposants organisaient un événement caritatif là-bas. Il s'agissait pour nous de présenter nos activités à un petit noyau de grands collectionneurs et mécènes brésiliens. Ceci étant, la logistique de ce genre d'événement est complexe, ce n'est pas si facile à organiser dans les pays émergents. Les conditions d'import-export sont drastiques et il n'y a pas de cadre légal confortable pour ce type d'exposition. Mais présenter des objets et pas de simples projections de photos a été apprécié. Cela nous a aussi donné des idées sur comment poursuivre ce genre d'exposition à l'étranger.

A. C. Que pensez-vous de la hausse par Christie's et Sotheby's de leurs frais acheteur ?

B. J. La hausse est quand même très importante. Est-ce que leur modèle économique serait en perte de vitesse ? C'est peut être un signe des temps. Les ventes privées des *auctioneers* ressemblent beaucoup à une vente en galerie, mais en même temps l'acheteur n'y trouve pas le même accueil, le même service ni les mêmes garanties. Toutefois, la hausse rajoute en définitive relativement peu au prix final payé par l'acquéreur. Je ne pense pas que les maisons de ventes ont signé leur disparition du marché, mais il est certain que chacun pensera à deux fois désormais avant de mettre une nouvelle enchère.

A. C. 2012 n'a pas été une excellente année pour tous les marchands. Dans quel état d'esprit êtes-vous avant l'ouverture ?

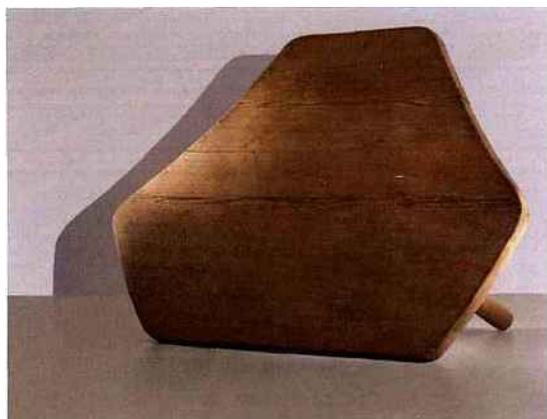
B. J. Je suis confiant parce que je sais que nous savons vendre. Vous pouvez avoir les plus beaux objets du monde mais si, à la fin, les marchands n'ont rien vendu, la foire n'aura pas marché. Il y a toujours quelqu'un pour qui cela marche moins bien, mais Maastricht reste un formidable lieu de brassage. Cela fait 25 ans que j'y expose, et l'an dernier, j'ai rencontré sur mon stand au moins 25 nouveaux collectionneurs ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE CROCHET

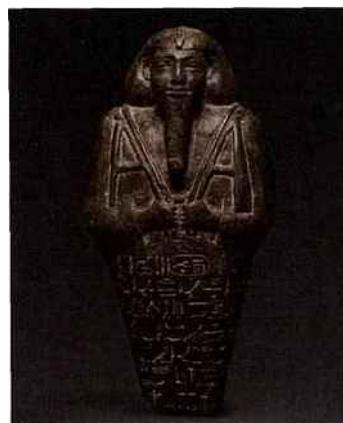
TEFAF, du 15 au 24 mars, Maastricht Exhibition & Congress Centre, Forum 100, Maastricht, Pays-Bas, tel. +31 43 383 83 83, www.tefaf.com

TEFAF MAASTRICHT PAS À PAS

PAR ALEXANDRE CROCHET



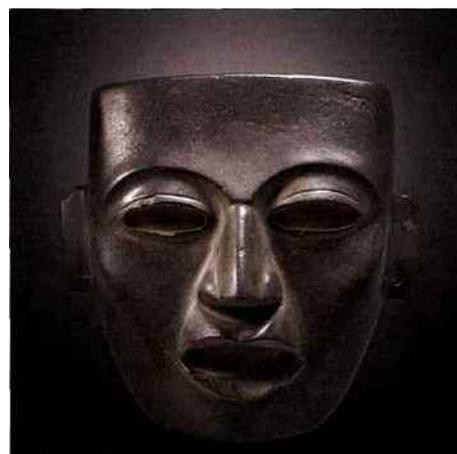
Charlotte Perriand (1903-1999), Table à six pans, 1949, pin, pièce unique, 71,5 x 184,5 x 129 cm. Commande spéciale pour l'appartement Coquatrix, Paris. © Marie Clérin - Galerie Downtown François Laffanour, Paris.



Ushabti pour le Pharaon Taharqa, serpentine, H. 19,2 cm. Égypte, 25^e dynastie, vers 690-664 avant J.-C. © Galerie Harmakhis, Bruxelles.



Gerhard Richter, *Abstraktes Bild (780-4)*, 1992, huile sur toile, 260,4 x 200 cm. © Galerie Odermatt-Vedovi, Bruxelles.



Masque représentant un visage humain, pierre noire, 19,6 x 19 cm. Mexique, culture Teotihuacan, vers 0-600 avant J.-C. © Galerie 1492, Paris.



Salvador Dalí (1904-1989), *Dios solar emergiendo en Okinawa (Sun God emerging in Okinawa)*, 1975, bronze patiné, argenté et corail, 40 x 110 x 70 cm. © Michele Beiny, New York.



L'armée de Timur battant le Sultan Nasir Al-Din Mahmud Tughluq, vers 1595-1600, aquarelle rehaussée à l'or, 14,2 x 10,4 cm (image), Inde moghole. © Galeric Kevorkian, Paris.



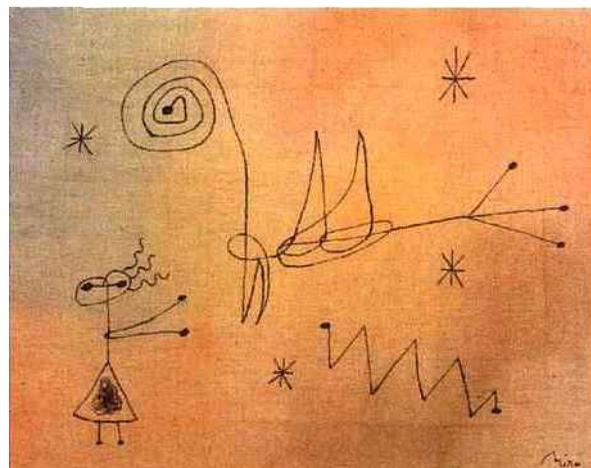
Avalokiteshvara, Tibet, vers 1400, bronze, argent, cuivre, pierres semi précieuses, 120,7 x 39,8 x 25 cm © Rossi & Rossi, Londres



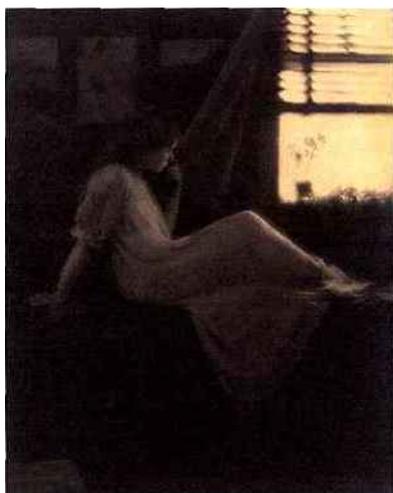
Axel Salto, Vase, céramique, vers 1940, Danemark © Jason Jacques, New York



Jan Brueghel l'Ancien (1568-1625), La Crucifixion, 1594, huile sur cuivre, 25 x 35 cm © De Jonckheere, Paris



Joan Miró (1893-1983), Femme oiseau, étoiles, 1944, encre et pastel sur toile, 33 x 41 cm © Tornabuoni Art, Paris



Paul Burty Haviland (1880-1950), Florence Peterson at Clarence H White place, New York, 1909, epreuve au platine, 24,5 x 20 cm © Galerie Antoine Laurentin, Paris

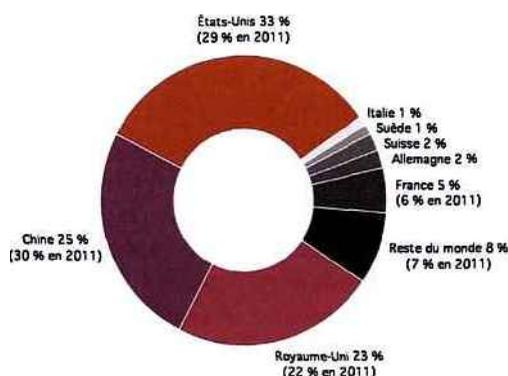


Lucas Cranach le Jeune (1515-1586), La nymphe du printemps, huile sur panneau, 57 x 78 cm © The Weiss Gallery, Londres

UN MARCHÉ GLOBALEMENT EN RECUL EN 2012, SELON LE RAPPORT DE TEFAP

PAR ALEXANDRE CROCHET

Les États-Unis redeviennent numéro un mondial pour les ventes d'art. Tel est l'un des principaux constats du *Rapport Tefaf 2013 sur le marché de l'art* établi par Clare McAndrew, économiste du marché, qui paraît aujourd'hui et que *Le Quotidien de l'Art* a pu consulter. Dans cette analyse très attendue, commanditée par The European Fine Art Foundation, organisme qui chapeaute la foire, on apprend que le marché chinois de l'art et des antiquités a connu une baisse en 2012, avec un recul d'environ 24 % comparé à 2011. Ce fort ralentissement de la spectaculaire croissance du marché chinois explique que les États-Unis, détrônés en 2011 par l'empire du Milieu, reprennent leur traditionnelle première place sur le podium mondial. Alors que la Chine en 2011 occupait 30 % du marché planétaire de l'art et des antiquités,



Repartition du marché de l'art mondial par pays en 2012 par valeur © Arts Economics (2013)

cette part n'est « que » de 25 % en 2012, soit 10,6 milliards d'euros, à la deuxième place au classement. Selon le rapport, moins de demandes et moins d'œuvres de haut niveau offertes justifieraient cette baisse. Dans l'ensemble, principalement à cause de ce repli chinois, le marché de l'art mondial est en recul de 7 % en 2012, passant de 46,3 milliards d'euros à 43 milliards d'euros. Les ventes du secteur privé et des marchands d'art sont en recul de 4 %, pour un total estimé à 22,2 milliards d'euros. Pour la première fois, le rapport livre par ailleurs une étude approfondie du marché brésilien : les ventes dans ce pays ont atteint en 2012 un total de 455 millions d'euros, soit 1 % du total mondial. La réglementation fiscale pour les importations reste un frein notable à un essor plus international de ce marché. ■